

Blanche

HARLEQUIN

SÉRIE  
INTÉGRALE

Série : Héros de Londres

ANNIE CLAYDON

Si proche de moi

Retrouvailles à Londres



ANNIE CLAYDON

# Si proche de moi

*Traduction française de*  
CÉCILE LOMBARD

*Blanche*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Blanche

*Titre original* :

FALLING FOR HER ITALIAN BILLIONAIRE

© 2019, Annie Claydon.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK / 4 PM PRODUCTION

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1470-8 — ISSN 0223-5056

# 1.

Gabriel DeMarco souleva avec peine ses paupières lourdes et les referma, épuisé par cet effort.

— Comment vous sentez-vous ?

La voix féminine l'enveloppa comme du miel chaud. Une voix calme et cependant ferme, que tout homme aurait trouvée agréable.

— Je crois que je vais dormir encore un peu...

Mais l'inconnue devait espérer le contraire, et sa voix lui évoquait un irrésistible chant des sirènes.

— Euh... Je peux aussi me réveiller.

— Pourquoi pas ? Gabriel... Vous êtes à l'hôpital.

Vraiment ? Cette idée aurait dû le troubler davantage, mais il avait l'impression de flotter sur un nuage. Il tenta de rouvrir les yeux et, aussitôt, la lumière lui vrilla le crâne. Mieux valait les refermer un instant...

— Lequel ?

Il s'en moquait, mais il devait feindre un peu d'intérêt pour convaincre cette femme qu'il était éveillé.

— Le Royal Westminster. Dans l'aile privée.

Évidemment... On savait que le fils de Leo DeMarco, le président d'un des plus importants groupes pharmaceutiques d'Europe, pouvait se payer une nuit d'hôpital en chambre particulière. À moins qu'il ne soit là depuis plus longtemps... Impossible de se rappeler.

Il plia les doigts, se passa la main sur le torse, remua les jambes. Tout semblait fonctionner. Il ne souffrait pas. Ce qui l'avait conduit ici n'était sans doute pas bien grave...

— Ouvrez les yeux.

Non, la lumière était intolérable ! Elle le comprit car il sentit le tranchant d'une main lui effleurer un côté du visage.

— Allons, ouvrez-les.

Cette fois, la douleur fut plus supportable. Et quand il vit la beauté aux épais cheveux blonds et aux yeux bleus, il cessa de s'interroger sur ce qui lui était arrivé.

— Qui êtes-vous ? Une infirmière ?

Question idiote... Elle portait une robe d'été bleu marine sans manches, fermée par des boutons et ceinturée à la taille. Rien à voir avec une blouse blanche...

— Non. Je suis Clara Holt, c'est votre père qui m'envoie.

Depuis quand son père envoyait-il des femmes à son chevet ? Pourtant, pour une fois, c'était un bon choix. Cette femme était la *perfezione*. Une peau de porcelaine, des cheveux brillants... Il avait envie de lui être agréable.

— *Molto bella...*

— *Grazie.*

Elle eut un léger sourire. Il était impardonnable de ne pas avoir remarqué ses lèvres pulpeuses...

— Vous parlez italien ?

— Quelques mots seulement.

Ceux qui comptaient : toute femme devrait comprendre lorsqu'un homme lui disait qu'elle était belle.

Mais... En quelle langue avait-il parlé ? Et ses paroles n'avaient-elles pas dépassé sa pensée ? Un léger sentiment de culpabilité émergeait peu à peu à sa conscience. En principe, avant de formuler ce genre de compliment, il s'assurait que son interlocutrice souhaitait l'entendre...

Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées puis tenta de s'asseoir. La douleur lui perçant les tempes, il sentit monter la nausée. La merveilleuse Clara le repoussa gentiment contre ses oreillers.

— N'allez pas trop vite, vous vous sentirez mieux dans un moment.

Un ange qui pouvait l'emmener sur son nuage n'importe quand et...

Non ! Qu'allait-elle penser ? Il s'efforça de trouver une question sensée à lui poser.

— Qu'est-ce qui m'arrive ?

C'était prévisible, se dit Clara. Gabriel DeMarco était encore sous l'effet du produit qu'on lui avait fait ingérer. Il n'avait pas récupéré la maîtrise de ses impulsions, et quand la sensation de bien-être se dissiperait, la descente serait plutôt désagréable...

Mieux valait s'en tenir aux faits basiques pour l'instant. S'il ne maîtrisait pas ses paroles et n'était capable que de la complimenter, c'était signe qu'il n'avait pas recouvré ses esprits. Et mieux valait aussi oublier le frisson qu'elle avait éprouvé à ces mots.

— Vous allez vous remettre sans problème.

— Sûr ?

Il fronça les sourcils.

— Oui. Vous avez sans doute la migraine et vous ne vous souvenez plus de la soirée d'hier...

— En effet j'ai mal à la tête et je me demande bien comment j'ai atterri ici.

— Cette désorientation passera aussi bientôt. Ne vous inquiétez pas.

Sentant son regard sur elle, elle sortit de son sac une bouteille d'eau et l'ouvrit.

— Avez-vous soif ?

— Oui...

Elle glissa une paille dans la bouteille et se pencha pour l'approcher de sa bouche. Comme il lui pressait légèrement les doigts, un nouveau frisson la parcourut...

Mais elle n'allait pas fondre sous le regard de velours de cet homme, très entouré disait-on. Elle était chargée d'une mission, et quand on l'avait appelée à 1 heure du matin, elle avait aussitôt compris que c'était une chance que son patron l'ait choisie pour l'accomplir : un client important, dans une situation très délicate.

— Ne buvez pas trop...

Elle lui retira la bouteille et sentit ses doigts serrer les siens pour l'en empêcher.

— Un peu plus, s'il vous plaît.

— Moins vite, alors.

Docile, il s'en tint à la moitié de la bouteille puis la regarda.

— Vous savez que je suis médecin ?

— Oui. J'ai consulté votre dossier.

— Par conséquent, je comprendrai tout ce que vous me direz de mon état, n'est-ce pas ?

Il semblait de plus en plus agité... Elle devait donc peser ses mots pour l'informer sans provoquer de panique.

— Hier soir, vous avez ingéré par inadvertance une drogue... qui n'aura pas d'effets à long terme, mais vous allez vous sentir groggy un moment.

— Quelle drogue ?

Comme elle hésitait, elle le vit tendre la main vers la sonnette située au-dessus de son lit.

— Si vous ne voulez rien me dire...

Inutile de rameuter tout le service, songea-t-elle. Moins on se souviendrait du passage de Gabriel ici, mieux ce serait.

— Du Flunitrazepam.

Il se massa les tempes comme s'il tentait de remettre son cerveau en fonctionnement.

— Le nouveau produit que fabrique mon père ? Comment puis-je l'avoir ingéré par inadvertance ? Il n'est pas encore sorti du laboratoire...

Il grimaça et porta soudain la main à son cou.

— Vous avez mal à la gorge ? On vous a intubé pour vous administrer du charbon activé. Vos amis, le Dr Goodman et sa femme, sont restés avec vous jusqu'à mon arrivée.

Elle éprouva un léger pincement au cœur. Il n'allait pas tarder à comprendre qu'il avait oublié une partie de la soirée...

— Grant et Sara ? J'ai dîné chez eux. Où sont-ils ?

— Je suppose qu'ils sont allés dormir après mon arrivée à 4 heures du matin.

— Et quel est votre rôle exact dans cette affaire, Clara ?

Il reprenait vite ses esprits, à présent. Fini les compliments... Il la pria de justifier sa présence auprès de lui. C'était sans doute mieux ainsi. Elle sortit des papiers de son sac.

— Je travaille pour Gladstone & Sullivan.

— La société de sécurité que mon père emploie depuis des années.

Il fronça les sourcils.

— Rassurez-moi : je n'ai rien commis de répréhensible ?

— Non, en aucune façon.

Elle lui tendit des documents. Mieux valait attendre encore avant de lui fournir des détails.

Après un coup d'œil à son passeport, il lut avec attention la lettre d'introduction.

— Si mon père vous a faxé ceci à 2 heures du matin, c'est qu'il considère que c'est sérieux !

— Vous n'ignorez pas que tout ce qui concerne votre bien-être est considéré comme sérieux. L'essentiel pour vous, c'est de connaître mon rôle et de savoir que j'ai la situation bien en main.

— Je préférerais l'avoir en main moi-même. Si vous continuez à me cacher des détails, je vais essayer de trouver quelqu'un qui me renseigne.

Clara réprima un soupir. En fait, ses clients se répartissaient en deux catégories : ceux qui refusaient de savoir et ceux qui réclamaient des précisions. Elle préférait souvent les seconds, mais ils étaient plus difficiles.

— Je veux bien tout vous expliquer. Nous vous avons réservé une suite dans un hôtel proche...

— Pourquoi ? Mon immeuble se serait-il écroulé durant la nuit ?

— Non, pas d'inquiétude.

Cette preuve matérielle parut le rasséréner un peu.

— Parfait. Puisque ma maison est encore debout, vous ne verrez donc pas d'objection à ce que j'y retourne ?

Elle inspira à fond.

— Je vous conseillerais...

— Inutile. Je rentre chez moi, et vous êtes la bienvenue si vous voulez m'accompagner pour m'expliquer ce qui se passe. Ensuite seulement, je vous autoriserai à me conseiller et je déciderai de suivre ou non vos conseils.

Il s'assit avec difficulté. Il devait se sentir encore très vaseux, mais elle avait compris que cela ne l'arrêterait pas.

— D'accord. Je vous emmène en voiture.

— Merci. Je dois prendre une douche et m'habiller... Vous seriez gentille de me laisser.

— Docteur DeMarco, je suis chargée de votre sécurité. Pas question que vous risquiez une chute dans la salle de bains et une fracture du crâne.

Elle faillit ajouter que, de toute façon, elle en avait vu d'autres mais se ravisa : sa large carrure et son corps musclé se devinaient sous la blouse d'hôpital, et ses cheveux et ses yeux noirs dans un visage aux pommettes hautes lui conféraient une exceptionnelle beauté. En fait, avait-elle déjà vu un homme qui lui arrivait à la hauteur ?

Il eut un léger sourire.

— Parfait. Nous allons nous entendre si vous êtes sincère avec moi. Et appelez-moi Gabriel. Il me semble que maintenant que j'en sais un peu plus sur mon état, nous pouvons échanger nos prénoms.

— Si vous voulez.

Elle ouvrit le petit placard placé derrière sa chaise et en sortit une robe de chambre. Il se mit sur ses pieds avec précaution, s'efforçant visiblement d'échapper au brouillard causé par la drogue. Après s'être enveloppé dans le vêtement qu'elle lui tendait, il le noua à la taille et fit deux pas en avant, un peu vacillant.

— Vous ne semblez pas très stable...

— Ça va.

Lentement, il traversa la chambre jusqu'à la salle de bains.

— Laissez-moi un peu d'intimité, maintenant, s'il vous plaît. Allez demander au médecin s'il peut me prescrire quelque chose pour mon mal de tête et ma nausée.

Puis il énuméra une liste d'antidouleurs et d'antiémétiques.

— D'accord, mais, en général, les médecins n'aiment pas beaucoup qu'on leur dicte leur prescription...

— Je compte sur vous pour formuler ma requête avec tact.

Il agita la main en signe d'adieu pour lui signifier qu'elle pouvait partir et refermer la porte derrière elle.

\*  
\* \*

Lorsque Clara fut sortie, Gabriel poussa un soupir de soulagement : il avait craint de lui proposer malgré lui de venir lui frotter le dos sous la douche. Même s'il avait l'esprit plus clair, qui sait si les effets du produit — ou ceux des yeux bleus étincelants de sa protectrice — ne lui feraient pas fourcher la langue encore une fois ?

Tremblant, couvert d'une sueur froide, il entra dans la salle de bains, se rinça la bouche pour éliminer le goût du charbon et se regarda dans le miroir. Il était grisâtre... Pourquoi avait-il rencontré cette femme merveilleuse justement aujourd'hui ?

Clara Holt lui devait des explications, mais inutile de se presser, une chose à la fois.

Il n'aurait pas choisi de porter ensemble le pantalon et la chemise qu'il avait trouvés pliés sur une chaise. Grant et Sara avaient dû aller les chercher chez lui. Un mystère de plus...

Quand il ouvrit, il trouva Clara sur le seuil avec l'ordonnance et les médicaments qu'il avait réclamés. Elle entra en souriant.

— Vous avez l'air plus en forme !

Il n'était pas dupe : son sourire satisfait s'adressait plutôt à la tournure que prenaient les événements...

— Merci, c'est bon de vous l'entendre dire.

S'asseyant sur le lit, il saisit la bouteille d'eau et avala des cachets.

— Je me sentirai encore mieux quand ils feront leur effet. Et que je serai chez moi.

L'important était de regagner son cocon et d'avoir enfin une explication.

— D'accord. Attendez...

Elle fouilla dans son sac et lui tendit son trousseau de clés et son portefeuille.

— Merci. Et mon téléphone ?

— Votre père nous a autorisés à l'envoyer à notre laboratoire pour vérifier qu'il n'y a pas eu... d'intrusions.

Il leva les yeux au ciel ce qu'il regretta aussitôt : la douleur à ses tempes redoubla d'intensité.

— Pour combien de temps ?

— Je m'arrangerai pour que vous l'ayez demain matin.

Il réprima la colère qui montait en lui. Il en discuterait plus

tard avec son père. À l'évidence, cette Clara agissait selon des instructions...

— Bien, on y va ?

— Oui. Ian Anderson nous attend dehors, et je crois que vous le connaissez ?

Pourquoi avait-il l'impression qu'elle s'efforçait de le rassurer ?

— En effet. C'est lui qui sert de chauffeur à mon père lors de ses séjours à Londres. Un homme très sympathique.

Elle lui tendit un formulaire et un stylo.

— Il vous faut encore signer cette décharge.

Il parcourut la feuille des yeux puis apposa son paraphe en bas de page.

— C'est tout ?

— Oui. Vous êtes prêt ?

— Je piaffe d'impatience.

Il la suivit jusqu'à la réception où elle remit le papier à une infirmière avant de sortir.

Une fois dehors, il salua Ian qui leur ouvrit la portière arrière d'un véhicule aux vitres teintées avant de s'installer au volant.

Tandis que la voiture démarrait, Gabriel s'appuya au dossier et ferma les yeux pour réfléchir. Il devait admettre que l'organisation de Gladstone & Sullivan était parfaite... Mais c'était sans doute un malentendu, et son père avait dû prendre l'affaire trop à cœur. Pour dissiper son sentiment d'étrangeté, il décida de taquiner un peu Clara.

— Je suppose que la facture est payée ? Ça ne me plairait pas de passer pour un aigrefin.

— Oui, j'ai réglé. Les frais seront portés sur la note de votre père.

Il perçut une pointe d'humour dans sa voix.

— Parfait. Et comment vous êtes-vous présentée ? Mata Hari ?

Elle n'avait rien d'une femme fatale bien qu'elle puisse aisément jouer ce rôle au cinéma. Mais elle n'avait pas non plus l'allure d'une agente de sécurité censée se fondre dans le décor et ne trahir sa présence qu'en cas de nécessité absolue.

Dans sa robe d'été, avec ses escarpins à petits talons, elle aurait pu passer pour... Une compagne très séduisante.

— Je leur ai dit que j'étais une amie à vous.

— Armée et dangereuse ?

Elle lui adressa un sourire éblouissant quand il rouvrit les paupières.

— Ce serait illégal de porter une arme dissimulée, mais si je le décidais, je pourrais être dangereuse, en effet.

Il l'aurait parié.

Il ne doutait pas que son sourire puisse être extrêmement dangereux, même si elle ne le décidait pas.

ANNIE CLAYDON

## Si proche de moi

Alors qu'il se réveille à l'hôpital, désorienté, le Dr Gabriel DeMarco découvre à son chevet une splendide jeune femme. Immédiatement tenté de la séduire, il se réfrène pourtant. Car la belle Clara lui révèle qu'il a été drogué et qu'elle n'est autre que la garde du corps embauchée par sa puissante famille pour veiller à sa sécurité...

## Retrouvailles à Londres

Autrefois, le Dr Alistair Duvall a aimé Raina avec passion, avant qu'elle le quitte. Alors, quand elle se présente à lui, cinq ans après leur séparation, il est ému. Et cela d'autant plus que son ex-épouse a réalisé leur rêve d'autrefois en devenant maman. La petite fille que Raina a adoptée est adorable, mais également malade. Et Alistair est résolu à lui procurer les soins dont elle a besoin...

Médecins à Londres, ce sont des héros du quotidien...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,10 €  
1<sup>er</sup> septembre 2019



2019.09.86.7993.8  
CANADA : 9,99 \$